



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Appendice »,
Correspondance, Tome XIII, *Janvier 1855 – juin*
1856, SAND (George), p. 671-674

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2896-8.p.0709](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2896-8.p.0709)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

APPENDICE

L'étude graphologique qui va suivre est extraite d'un ouvrage à paraître, George Sand sous la loupe, dont l'auteur, M. Frédéric Dubois, m'a permis d'insérer ces pages dans ce tome où se produit précisément le brusque changement d'écriture.

J'avais pensé à une autre explication, moins scientifique. La cinquantaine, c'est pour quelques femmes, l'âge critique, le retour d'âge, qui entraîne parfois des modifications du caractère et du comportement. Ne pourrait-il être à l'origine de changements du genre de celui qui nous intéresse? Mais il semble bien qu'il faille abandonner cette hypothèse, car la ménopause s'est manifestée chez George Sand bien avant mai 1856, comme en témoignent des lettres de 1852 et 1853 qu'on a pu lire dans le tome XI.

G. L.

Le changement d'écriture

En avril 1856 — elle va avoir cinquante-deux ans — George Sand change d'écriture. Elle s'en explique ultérieurement dans une lettre à Pauline Viardot :

« Chère Mignonne, habituez-vous à mon écriture changée.

C'est une découverte que j'ai faite, ayant la main brisée et contractée de fatigue pour écrire beaucoup plus vite sans trop barbouiller. »

Les motifs donnés sont, explicitement, recherche d'une fatigue et d'une contraction moindre pour une rapidité accrue. Implicitement, cette « découverte » est le fruit de la recherche d'une plus grande aisance.

Le « changement » consiste essentiellement dans le redressement, parfois même le renversement, d'un graphisme initialement incliné à droite, une tendance au grossissement, une diminution de l'angulation allant jusqu'à substituer la guirlande à l'arcade

et à l'angle comme système de liaison. Il faut souligner aussi le traitement plus libre du champ graphique, conséquence d'une évolution dans laquelle le mouvement prend le pas sur la forme.

En situant ce changement dans le cadre de l'évolution de l'écriture de George Sand, trois précautions s'imposent :

— ne pas considérer le « changement » comme un phénomène qui se serait produit *in vitro*, mais comme l'aboutissement d'une évolution, dont l'examen attentif nous montre qu'elle doit être interprétée dans le sens d'une libération progressive;

— soumettre un certain nombre de textes, des années 1822, 1834, 1844, 1846, 1859, 1867, et 1870, à une comparaison portant sur toutes les espèces graphiques, notamment sur les rapports de la forme et du mouvement;

— prendre soin de distinguer l'écriture des textes destinés à la publication ou représentant des actes de la vie officielle de celle, naturellement plus libre, des notes intimes ou des lettres aux amis.

Devant toute écriture changée ou modifiée, le graphologue se demande s'il se trouve en présence d'un graphisme « acquis ». Qu'est-ce qu'une écriture acquise? C'est un graphisme dans lequel la forme a la primauté sur le mouvement et qui s'inspire d'un modèle choisi par le scripteur. Cette acquisition peut être authentique, dans la mesure où ce choix coïncide avec la représentation que le scripteur se fait de lui-même et de ses buts, ceux-ci étant par ailleurs en harmonie avec ses possibilités.

Elle est inauthentique lorsqu'elle sert, consciemment ou non, la dissimulation ou la tromperie, allant de la tentative de se donner pour autre que ce que l'on est à la contrefaçon pure et simple de l'escroc et du faussaire.

Pour Ludwig Klages, le rythme et le mouvement sont les garants de l'authenticité. En effet, plus le scripteur doit concentrer son attention sur l'acte d'écrire en raison des difficultés de l'acquisition, plus la forme l'emporte sur le mouvement qui est l'expression spontanée du sentiment.

A titre indicatif, voici, par ordre de difficulté croissante, quelques caractéristiques de l'écriture susceptibles de faire l'objet d'acquisitions : dimension, raideur, ampleur, ordonnance, forme de liaison, largeur, degré de liaison, différences de longueur, maigreur, irrégularité, etc.

En tout état de cause, l'acquisition représente un effort pour le scripteur. Or, George Sand le précise, le changement lui apporte une plus grande rapidité avec une moindre fatigue. La nouvelle écriture est, en effet, plus spontanée, plus aisée, plus naturelle pour tout dire.

L'authenticité de l'acquisition d'une nouvelle écriture par

George Sand — s'il s'agissait vraiment d'une acquisition — ne saurait être mise en doute en raison de la primauté du mouvement sur la forme.

Mais l'idée même d'une acquisition semble devoir être écartée, au bénéfice d'une libération progressive du geste graphique parallèlement à l'affranchissement des contraintes sociales, à la maîtrise ou à l'atténuation de ses propres contradictions. L'étude de l'écriture dans le temps enseigne que George Sand est parvenue à harmoniser ses pulsions et forces vitales avec la représentation qu'elle se faisait d'elle-même et de ses buts. Et l'on voit justement, avec le temps, le souci de la forme céder le pas à la liberté du mouvement.

S'il y eut chez elle une écriture acquise, ce ne fut pas celle de 1856 et des années suivantes, mais bel et bien celle de la première partie de sa vie, conforme aux schémas mentaux et éthiques transmis par l'éducation et le milieu social. Le graphisme de ces années-là reflète simultanément la dépendance du milieu et la volonté de s'en affranchir.

Il faut voir aussi que l'année 1856 a été précédée de mois particulièrement difficiles. Après toutes ses expériences sentimentales et amoureuses, ses déceptions politiques, ses démêlés assez sordides avec sa fille Solange, George Sand est secouée par la mort, le 13 janvier 1855, de sa petite-fille de cinq ans, Jeanne Clésinger. Mme Karénine écrit : « Le chagrin plongea Mme Sand dans une langueur, une prostration complète; elle souffrit d'étouffements, abandonna son travail, bien que durant toute sa vie elle trouva toujours en écrivant une consolation à ses maux. »

1856 coïncide par ailleurs avec le bilan négatif des entreprises théâtrales : « En dehors de quelques réussites passagères, note la même biographe, elle n'a trouvé que déceptions et amertumes. »

Outre ces circonstances extérieures c'est l'évolution intérieure de George Sand qui éclaire le mieux les raisons de la modification de son écriture. « La vieille femme, faisait-elle dire à *Isidora*, en 1846 déjà, eh bien oui, c'est une autre femme, un autre moi qui commence et dont je n'ai pas encore à me plaindre. Cette femme-là est ignorante de ses erreurs passées. Elle les ignore parce qu'elle ne saurait plus les comprendre et qu'elle se sait incapable de les renouveler. »

Et Mme Karénine de faire écho dans le temps : « Les amis de George Sand dans les vingt-cinq dernières années de sa vie, ceux de la dernière heure surtout, auxquels la « bonne dame de Nohant » n'apparut que sous les traits de cette aieule si philo-

sophiquement sereine, si naturellement bienveillante, si impersonnellement bonne envers tout ce qui l'entourait, on dirait même si bourgeoisement vertueuse, ont de la peine à croire que cette aïeule écrivit jadis à Musset des lettres follement brûlantes, qu'elle avait traversé des périodes de doute cuisant, de désespoir... »

Qui mieux que George Sand, dans sa lettre à Sainte-Beuve du 15 décembre 1860, peut nous renseigner sur son état d'esprit de ces années-là ? « Je suis, écrivait-elle, une pente qui monte ou descend, sans que j'y sois pour rien. La vie me mène où elle veut et, depuis beaucoup d'années, je suis si désintéressée dans la question que je n'ai à me défendre de rien, je traverse des régions sereines et je rends grâce à Dieu de m'y avoir laissé entrer. »

Libération, sérénité, ces états d'âme concordent avec les constatations du graphologue : redressement = indépendance par rapport au milieu ; guirlande se substituant à l'arcade et à l'angle = réceptivité féminine et bienveillance font place à la virilité et à la résistance ; traitement plus libre de l'espace graphique et primauté du mouvement sur la forme = libération des sentiments, spontanéité. Le grossissement y ajoute une note de confiance en soi allant de pair avec une affirmation plus tranquille de la personnalité.

La courbe de Müller-Enskat que nous avons tracée d'après les écritures de 1822 à 1870 illustre bien cette évolution. Les choses se passent comme si George Sand, au fil de ses expériences, approfondissant sa connaissance d'elle-même, s'assume telle qu'elle est, lève progressivement son masque et livre aux autres son vrai visage. Une telle démarche constitue l'essence même d'une libération dont les deux termes sont : sérénité intérieure et indépendance à l'égard du jugement d'autrui.

Frédéric DUBOIS.

Cf. notre cahier d'illustrations, en début de volume, nos 15 et 16.